

PRIX DE LA CRITIQUE : Olivier PÉLISSON

MENEZ Chiara

2nd 6 LIV de Valbonne - Olivier PÉLISSON

Film : *La Pie Voleuse*

La Pie Voleuse : Un conte trop lisse

"La Pie Voleuse", de Robert Guédiguian, met en scène Maria (Ariane Ascaride), une auxiliaire de vie qui se sert dans les poches des personnes âgées dont elle s'occupe. Le réalisateur dépeint des personnages attachants dans un beau Marseille qui lui est si cher. Le récit se déroule à l'Estaque, un quartier où le cinéaste a grandi et qui présente comme un petit coin de paradis familial et chaleureux. Le film se construit autour de thèmes sociaux forts, avec des protagonistes qui luttent contre des problèmes financiers et de précarité mais n'en perdant pas moins le désir de vivre. Les relations entre les personnages sont belles et touchantes, mais manquent parfois de complexité, notamment parce que les personnalités sont trop lisses. Les émotions ne sont pas assez creusées dans le scénario et la narration manque cruellement de dilemmes internes, alors qu'elle se joue autour de questions morales, des limites entre ce qui est acceptable de faire pour soi et les gens qu'on aime, et ce qui ne l'est pas.

Ce long-métrage est artistiquement beau, avec un travail pertinent du directeur de la photographie Pierre Milan, et un travail d'étalonnage très plaisant et bien exécuté. Les couleurs chaudes immergent dans l'atmosphère solaire et subliment les paysages du sud de la France. Elles permettent d'inscrire le film dans le registre du conte, et non dans celui de la tragédie sociale, comme cela avait pu être le cas au vu du scénario. Malheureusement, certains arcs narratifs sont précipités et font défaut aux réalisme recherché, comme durant le coup de foudre instantané entre Jennifer, interprétée par Marilou Aussilloux, et Laurent, joué par Grégoire Leprince-Ringuet, qui détruit l'immersion cinématographique. Le petit-fils de Maria, pourtant central du récit, est délaissé au profit de protagonistes plus âgés, ce qui se ressent dans ses dialogues pauvres et superficiels. La fin du film se présente comme un *happy end* trop parfait pour être cohérent. Maria n'aura pas à assumer les conséquences de ses actes, la rancœur étant inexistante dans les esprits, faute de complexité dans les rôles. Tous les écarts sont pardonnés, sans morale apportée. Pas de chute, d'effet coup-de-poing ou de sermon, l'œuvre ne marque pas. Malgré tout, l'intention de Guédiguian de mettre en scène des gens empathiques et qui s'aiment profondément est touchante et, tout comme dans l'opéra original de Rossini, la fin prouve que l'amour peut triompher du sentiment d'injustice.

PRIX DE LA CRITIQUE : Maurine BOHIN

SEBARG Deborah

Lycée Carnot P10 - M JONCOUR et Marine BOHIN

Film : La Pie Voleuse

La pie voleuse : une ode à l'humanité

Qu'y a-t-il de plus humain que la passion, la poursuite de ses rêves malgré le brouillard qui les couvre ? Lors de notre rencontre, Gérard Meylan a dit au sujet de La pie voleuse « c'est avant tout un film qui parle de passion ».

Comédie dramatique tumultueuse, nous suivons dans ce long-métrage l'histoire de Maria, auxiliaire de vie, qui dérobe les personnes âgées dont elle s'occupe. Mais si nous nous limitons à ce synopsis, alors le sens du film et son message nous file complètement entre les doigts. Si elle vole cet argent, c'est pour nourrir le rêve de son petit-fils, ce sur quoi l'histoire porte vraiment : celui de faire de la musique. Le film est beau et rythmé tout le long de ses doux airs de piano, de cette passion présente et accentuée, cette passion pour laquelle on serait prêt à voler.

Cette comédie dramatique nous invite à comprendre, à explorer, la complexité des liens sociaux et leur fragilité. Par exemple, la relation entre père et fils qui ne tient qu'à un fil, la difficulté dans ce jeune couple autant que dans celui plus âgé. On aborde ici sans tabou la solitude parfois écrasante des personnes âgées, on dénonce leur précarité ainsi que les défauts de l'humanité. Nous sommes plongés dans une atmosphère solaire et peut-être qu'au final, si ce film est si touchant, c'est qu'il nous est familier. Que ce soit les personnages, le décor parfois, et l'histoire même qui est par ailleurs inspirée d'un fait divers, le film étonne par sa simplicité. C'est une histoire de tous les jours, dans laquelle nous pouvons nous retrouver, qui représente des humains tout simplement, comme nous le sommes évidemment.

Seulement, nous pouvons reprocher au film son histoire d'amour inopiné, comme sortie de nulle part, entre la fille de Maria et le personnage de Laurent. Cette romance, qui n'a rien apporté au long-métrage, laisse à penser à une maladresse du réalisateur ou sa perception biaisée d'un possible coup de foudre. Mais s'il faut aller chercher le petit défaut du film, cela relève bien du fait qu'il est, dans l'ensemble, très bon !

Au bout du compte, cette œuvre est poignante alors qu'elle transpire d'humanité. Le long-métrage de Robert Guédiguian se conforme aisément dans l'ordinaire et dans un aspect solaire, mais il ne cherche pas à être transcendant. Qu'y a-t-il de plus humain que la passion ? La pie voleuse, sans hésitation !

PRIX DE LA CRITIQUE : Jean-Philippe GUÉRAND

DRAME Diagne et SERIGNI Tahirou
MJC 4

Film : Planète B

Planète B : un futur virtuel

Planète B est un film futuriste qui se déroule en France en 2039 sous un régime totalitaire où la liberté des citoyens est réduite. Un groupe d'activistes éco terroriste luttant pour leurs droits disparaît soudainement. Commence pour eux une vie infernale.

Le film réalisé par Aude Léa présente plusieurs éléments qui posent problème. Le but est trop précipité. Une introduction écrite et censée poser le contexte mais si on le manque il devient difficile de suivre l'histoire. De plus, la majorité des dialogues est en anglais alors que l'action se déroule en France, décrite comme un état en proie à une dictature. Le film n'explique cependant jamais pourquoi ni comment cette situation est apparue. Le contexte politique mondial reste flou, bien que le Canada soit si présenté comme un pays refuge, ce qui aurait mérité plus de développement. Certaines faiblesses apparaissent aussi dans l'écriture des personnages. Celui de Hermès par exemple manque de développement car elle se montre réticente mais devient soudainement très impliquée sans réelle transition. Enfin, même si le film fait des efforts pour inclure différentes origines de personnages relation homosexuelle entre Julia et Nour, ces éléments restent sous exploités au sein de l'intrigue proprement dite à laquelle ils n'ajoutent qu'un caractère artificiel sans véritablement l'enrichir.

PRIX DE LA CRITIQUE : Anne-Claire CIEUTAT

BELLAIR Lucie
MJC5

Film : Mon gâteau préféré

Mon gâteau préféré est une douceur cinématographique au goût tragique
Quel est notre gâteau préféré ? Pour ma part il s'agit de celui de ma grand-mère. Comme beaucoup de personnes âgées, elle a le goût de la cuisine, de la famille et le goût amer de la solitude.

Cet étrange sentiment de lassitude et de solitude est le thème principal qu'ont décidé d'explorer les scénaristes iraniens Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha dans leur film Mon gâteau préféré. Cette œuvre révèle des formes de l'amour auxquelles le spectateur n'est pas habitué, celui incarné par des seniors isolés blessés et oubliés.

Cet amour est donc mis en avant par l'actrice Lili Farhadpour incarnant Mahin, une senior veuve et isolée du monde. Un jour singulier, elle décide de rompre sa routine par une rencontre des plus inattendues et touchante, à laquelle le spectateur assiste au premier rang. Faramarz joué par Esmail Mehrabi se retrouve malheureusement dans la même situation que Mahin et parvient malgré tout à réparer son cœur aussi facilement qu'une ampoule. Ces morceaux d'amour, que vont nous laisser les personnages principaux vont aussitôt s'évaporer afin de laisser place à un drame macabre face auquel le spectateur ne peut que se sentir impuissant.

Les deux scénaristes iraniens parviennent parfaitement à nous immerger dans un film rempli d'humanité et d'amour, s'appuyant d'autant plus sur un genre dépassé des recettes de l'âge. Le rythme soutenu du film et les longs plans très souvent présents dans cette comédie dramatique nous permettent d'approfondir notre réflexion et de s'attacher plus rapidement au personnage ; tout en tenant le spectateur en haleine.

Votre gâteau préféré, n'est donc parfaitement celui de vos grands-parents, mais peut-être trouverez-vous votre bonheur dans le livre de recettes des scénaristes iraniens, afin de goûter à une expérience inoubliable et tragique !

PRIX DE LA CRITIQUE : Laurent AKNIN

TARAN Adelina

MJC1 - Laurent Aknin

Film : Planète B

Le thème principal du film - la résilience des êtres humains, un environnement hostile et fermé - est fascinant. Les personnages évoluent dans un monde où l'écologie et la technologie s'entrechoquent créant une tension constante. L'utilisation des lunettes de réalité virtuelle, permettant aux personnages de "voyager" immédiatement sur une planète alternative, est une idée brillante. Cette représentation d'un "Plan B" soulève des questions profondes sur la dépendance humaine à la technologie et des solutions désespérées envisagées face à l'effondrement écologique. Cependant, malgré ses aspects intéressants certaines scènes du film semblent inutiles et même choquantes. Les moments où les corps des personnages sont déformés ou mutilés paraissent plus gratuits que significatifs. Cette violence visuelle détourne l'attention d'un message central. En outre, certains éléments importants de l'histoire restent inexplicables : par exemple la cicatrice en forme de "B" sur le visage des personnages est intrigante, mais leur origine n'est pas abordée. Ces mystères non résolus donnent une impression d'inachevée. Planète B est un film qui brille par ses idées mais qui peine à les développer pleinement. Il propose une réflexion pertinente sur les limites humaines et les solutions technologiques face aux crises mais sa narration manque de cohérence. Entre fascination et frustration, il laisse le spectateur réfléchir sur le futur de l'humanité, tout en regrettant que certains aspects n'aient pas été exploités à leur juste valeur. Un film audacieux, mais imparfait.

PRIX DE LA CRITIQUE : Ariane ALLARD

ZAAFARA Firdaws
MJC3

Film : Planète B

Une dystopie française captivante

Et si votre avenir ressemblait à une compétition ou le virtuel côtoie le contrôle absolu ? “Planète B” est un film réalisé par Aude Léa Rapin plongeant le spectateur dans une dystopie captivante. Située en 2039, elle agit comme une loupe sur les dérives possibles de nos sociétés modernes. En exploitant l'opposition entre un gouvernement autoritaire militarisé, censé être une démocratie, et des activistes déterminés, il questionne le contrôle, la résistance et la liberté dans un monde en crise. Cette tension se reflète dans une intrigue marquante, alternant entre deux cadres puissants : une prison trompeusement idyllique et une base militaire froide. Dans cet univers de contrôle et de répression, deux héroïnes viennent incarner la résistance. Julie, incarné par Adèle Exarchopoulos et Nour par Souheila Yacoub, se démarque par des interprétations intenses et réalistes. Julie “séduit” par son mélange de bravoure et de vulnérabilité tandis que Nour nous captive, évoluant vers un certain activisme engagé. Leur jeu authentique confère une émotion sincère qui donne du poids au récit. Leurs performances vont au-delà des mots, offrant une émotion brute et authentique. Cette émotion est valorisée par la réalisation immersive grâce à une bande-son angoissante. Le film maintient une tension constante tout en abordant des thématiques fortes comme la militarisation, la manipulation des masses, et la fracture entre utopie et dystopie. Malgré des personnages secondaires mais bien développés, l'ensemble reste une œuvre saisissante et divertissante.